



**VÉRONIQUE  
DUGELAY**

Préface de  
**Jean Epstein**

En  
toute  
confiance...

Véronique Dugelay

En toute confiance...

*Préface de Jean EPSTEIN*

© Véronique Dugelay, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8217-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Préface**

"Le livre de Véronique Dugelay, je l'ai lu d'une traite ...avec beaucoup de plaisir ! Et ceci pour de nombreuses raisons dont le fait qu'au fil des pages j'ai eu l'impression de voir et de vivre un film ! Un film qui traduit à merveille, séquence après séquence, le quotidien des assistantes maternelles, des parents et, bien sûr, des enfants, acteurs centraux de ces récits aux mille couleurs au sein desquels chacun pourra évidemment se reconnaître ! Alors...je ne peux que souhaiter bonne vie à ce magnifique récit ...et aux personnes qui auront la bonne idée de le lire !"

Jean Epstein.



## CHAPITRE 1

### Stéphanie, dit Nanie.

6h40, la radio se met en marche sur une musique jazz... Je me réveille difficilement, j'ai eu du mal à m'endormir hier soir.

C'est toujours comme ça quand je reçois de nouveaux parents... C'est à la fois une excitation, du fait de la nouveauté qui rompt la régularité de ma vie quotidienne, mais aussi une certaine crainte : vais-je leur plaire ? Qu'attendent-ils pour leur enfant ? Vais-je savoir y répondre ? Il y a pourtant 8 ans maintenant que je travaille comme Assistante maternelle, mais à chaque nouvelle rencontre, le doute revient...

C'est hier soir que le papa m'a téléphoné. Cela m'a un peu surprise. Il est rare que ce soit le père qui initie le premier appel téléphonique, en général c'est plutôt l'affaire de la maman. Il avait une bonne voix au téléphone, même s'il n'avait pas l'air très à l'aise. Il m'a d'abord demandé si j'avais bien une place disponible. "Tout à fait" ai-je répondu. "Vous auriez besoin de mes services à quel moment ? Comment se prénomme votre enfant ? Quel âge a-t-il ?"

— Mon enfant se nomme Camille, a 2 mois et ce serait pour le mois de mars" m'a-t-il répondu.

Pas de chance, me suis-je dit... d'habitude, en demandant le prénom je connais d'emblée le sexe de l'enfant. Eh bien là, C'est raté ! C'est que j'ai déjà 2 petits gars en accueil, j'aimerais bien une fille pour la troisième place...

J'ai confirmé ma disponibilité pour mars. J'ai demandé les premiers renseignements nécessaires pour m'assurer que cette proposition de travail correspondait à mes possibilités. Inutile de proposer un rendez-vous s'ils ont besoin d'un accueil le samedi ou tard le soir... Avec mes deux loulous de bientôt six et dix ans à la maison, j'ai encore besoin de temps pour eux en soirée. J'ai ainsi appris que l'accueil de la petite Camille (chouette, c'est une fille !) se ferait de 8h à 17h30, quatre jours par semaine et de 10h à 19h30 le mardi. C'est clair, le "10h-19h30" ne me ravit pas, mais bon, c'est une seule soirée et le lendemain il n'y a pas d'école... S'ils sont sympas et que le feeling est bon, je pourrais peut-être faire l'effort, d'autant que les autres jours les horaires sont parfaits ! Il faudra surtout que je négocie avec mon homme. Lucas est très attentif à ce que mon travail n'envahisse pas trop notre vie privée. On avisera... Pour l'instant, je

leur ai proposé un rendez-vous pour ce soir, 18h15, après le départ des enfants.

En attendant ce soir, il faut que je lève mes enfants, les prépare pour l'école et installe le lieu d'accueil avant l'arrivée de Mathis et Moussa ! Il me reste 25 minutes chrono pour m'occuper de moi ! C'est toujours plus dur les jours où mon homme est du matin. Parti dès 6 heures, il ne peut guère m'aider. Heureusement une semaine sur deux, il est présent jusqu'à 10h et prend nos enfants en charge. Mais c'est le soir que je suis seule...

6h45. Allez, c'est parti. À la douche. Puis trouver la tenue adéquate, pratique et élégante. Pas sûre d'avoir le temps de me changer avant ce rendez-vous. Un jean foncé fera l'affaire ! Et en haut ? Je vais mettre mon petit pull rose pâle. Je sais qu'il met en valeur mes cheveux noirs.

7h : J'attrape un crayon et un mascara. Un maquillage léger sera suffisant. Un coup d'œil dans le miroir en arrangeant mes cheveux, que je retiens dans une pince sur l'arrière de ma tête. Voilà je suis présentable !

7h10 : J'avale un café sans sucre et un pain grillé beurré. Pas le temps de plus. De toute façon le matin je n'ai pas très faim.

7h25 : Brossage de dents énergique, un gloss rosé sur mes lèvres, un soupçon de parfum et me voilà prête et pimpante !

7h30 : Aux enfants maintenant ! Je réveille Noam le premier. Je pénètre à pas feutrés dans son repaire de pirates. Je tire les rideaux, entre-ouvre les volets. C'est suffisant pour le réveiller. Je dépose un bisou un sur son front tout chaud en lui disant qu'il est l'heure de se lever. Une fois sûre qu'il est bien réveillé, hop, je passe à la chambre suivante. Mon garçon est autonome et se prépare seul pendant que je m'occupe de sa petite sœur.

C'est plus difficile pour sortir Marion des bras de Morphée : C'est une grosse dormeuse et c'est un crève-cœur que de devoir la secouer. Ma pauvre poupée que je manipule comme une marionnette. Elle porte bien son prénom tiens ! Je commence à l'habiller encore à demi endormie...

J'ai beau être vigilante, je ne peux pas m'empêcher de les presser les matins où je suis seule. C'est que j'ai tellement peur d'être en retard à l'école et donc pas revenue à temps pour accueillir Moussa. L'école est à une petite dizaine de minutes à pieds et ouvre à 8h20. Moussa arrive à 8h30, c'est très juste.

7h45 : J'installe mes enfants pour le petit déjeuner et pendant qu'ils se restaurent, je prépare mon lieu d'accueil. C'est parti : "Transformation de mon espace privé en espace professionnel" comme ils disent dans les livres :

Zou, je fais glisser le canapé devant le meuble de télé.

Clic, clac, je plie les pieds de la table basse et la range derrière le canapé.

Pffit, je déplie le tapis de jeu des bébés et l'installe dans un angle de la pièce.

De l'autre côté je sors le tapis circuit de mon placard et le dépose au sol.

Je vais chercher la petite table et les deux chaises enfants, qui passent la nuit dans le couloir et les places non loin du coin bébé.

Je sors du placard les jeux et caisses de livres que je réparties en fonction de leur utilité.

Quelques feuilles et gros crayons de couleur sur la table pour Mathis qui adore dessiner en arrivant.

Voilà, je n'ai rien oublié ? Oups, les lits !

8h00 : Vite ! En passant je demande à Noam et Marion, qui ont fini leur petit déj', de filer se laver les dents.

Dans ma chambre au ton bleuté, je déplie le lit parapluie d'un côté de notre lit. De l'autre j'installe le matelas de Mathis au sol. Les turbulettes dessus, et hop, l'affaire est faite.

Si j'accueille Camille, il faudra que je mette un lit dans la chambre de mon aîné, ou dans le salon. À voir... La puéricultrice de PMI qui me suit dit qu'il ne faut pas faire dormir les petits accueillis dans la chambre de nos enfants pour préserver leur espace privé. C'est bien gentil, mais parfois on ne peut pas faire autrement. On ne va quand même pas faire dormir un enfant dans la salle de bain ou dans la buanderie ! Ma chambre ne pourra pas contenir un lit de plus c'est sûr, et si je le mets dans mon salon, comment respecter le rythme de chaque enfant et protéger leur sommeil ? That is the question !

Passage par la salle de bain pour dire à Noam et Marion de... se dépêcher ! Je les envoie chercher leur cartable et mettre leurs chaussures.

8h05 : Retour à la cuisine donc, pour débarrasser la table et la nettoyer. Bols et

couverts au lave-vaisselle, et je retrouve mes enfants dans l'entrée. Je prends une minute pour échanger avec chacun d'entre eux et dès que je me pose, je me retrouve avec Marion lovée sur mes genoux, le pouce dans la bouche. Ma blondinette ressemble à son papa, autant que son frère me ressemble. Pour l'heure, ses yeux verts encore tout ensommeillés m'envoient comme une prière silencieuse. Je vois bien que ce rythme matinal ne lui convient pas, mais comment faire ? La lever plus tôt pour prendre plus le temps réduirait son temps de sommeil déjà insuffisant, et nous ne pouvons pas partir plus tard... Je ne vois pas de solution. J'essaie de me rattraper le soir en prenant plus de temps avec elle.

8H 10 : Chaussures et manteau enfilés, j'ajuste bonnet et gants de Marion, vérifie que Noam a bien mis sa cagoule. Allez ! On y va !

Il ne fait pas chaud ce matin, mais un beau soleil d'hiver rend la ville plus belle, et les oiseaux chantent à tue-tête. J'irai voir les canards sur la Seine avec les enfants tout à l'heure, profiter un peu du beau temps et prendre le peu de vitamines D qui nous est accordé en région parisienne.

Sur le chemin de l'école, Noam me raconte que son "copain" Maxence s'est encore moqué de son strabisme. Je le rassure en parlant des particularités de chacun, en lui affirmant que cela peut disparaître s'il porte bien ses lunettes et suit la rééducation avec l'orthoptiste. Il n'empêche qu'il faudra que j'en parle à la maîtresse, car cela fait plusieurs fois qu'il me décrit les moqueries de ce Maxence.

8h18 : Je dépose Noam en premier à l'école Élémentaire avec un petit bisou et un « Passe une bonne journée mon grand ». C'est vrai qu'il est grand maintenant, et je sens bien que mes marques d'affection devant les copains commencent à le gêner... Au tour de Marion de rejoindre sa classe à l'école maternelle qui jouxte la primaire, après un gros câlin. Elle ne rechigne pas encore elle.

En sortant, je croise Carla, une autre « Ass Mat » du quartier. On se salue poliment sans plus. Je pense qu'elle ne m'apprécie pas beaucoup et je le lui rends bien ! Je la trouve assez prétentieuse et vulgaire. Elle se vante sans cesse d'être très demandée et d'avoir presque 3000€ de salaire par mois, tellement les parents la payent bien. En fait, tout le monde sait qu'elle récupère des enfants à l'école le soir et le mercredi, bien au-delà de la capacité d'accueil légale de son



agrément et donc non déclaré ! Toutefois, elle est gentille avec les enfants, c'est l'essentiel, mais on ne peut pas dire qu'elle ait une grande conscience de leurs besoins réels. Elle sort un peu au RAM, à la médiathèque et au parc, mais chez elle les dessins animés sont souvent au programme... Allez, je cesse de médire. J'allonge mon pas pour être à l'heure à la maison.

8h28 : J'y suis ! Pfou ! Je transpire déjà !

Je fais un dernier tour pour vérifier que toutes les fenêtres sont fermées et les blocs fenêtres en bonne position. C'est bon aussi pour les placards et tiroirs. Oups, j'ai oublié de ranger la crème à récurer ! Heureusement que je l'ai vue ! Je monte sur mon marchepied pour la mettre dans le placard du haut avec les autres produits d'entretien.

Rien d'autre ne traîne, Moussa peut arriver.

8h35 : Ils sont encore en retard. La maman va me déposer son petit en catastrophe ! Ah, je les entends.

J'ouvre la porte à une maman en stress et un petit bout visiblement en petite forme... Effectivement, elle m'informe que Moussa a très mal dormi, probablement en raison de douleurs dentaires. Elle m'explique qu'elle a mis dans le sac un remède homéopathique pour calmer la douleur. Mais je ne peux rien donner sans ordonnance ! Je reprends avec la maman et explique à nouveau que je ne peux administrer un médicament que s'il y a une ordonnance et son autorisation écrite. La pauvre, elle pensait que pour l'homéopathie c'était différent... mais non. Je lui rappelle que j'ai une ordonnance de paracétamol en cas de douleur et/ou fièvre, si vraiment cela ne va pas, je pourrais en administrer à son fils avec son accord. Je lui enverrais un texto pour lui demander son avis de toute façon. Elle me remercie tout en râlant après ce système qui risque de nous amener à donner à son fils un remède beaucoup plus agressif. Elle n'a pas tout à fait tort. Mais je le garde pour moi, mieux vaut éviter de discuter les décisions de la PMI.

Pendant cet échange je regarde Moussa : c'est un petit bonhomme de 13 mois, très fin et longiligne, plutôt grand pour son âge. D'habitude il est très tonique, il a d'ailleurs marché très tôt : à 10 mois et demi. Mais aujourd'hui je vois bien qu'il est patraque. Tout emmitouflé dans les bras de sa maman, il me regarde avec ses grands yeux noirs cernés. Je lui proposerai une petite sieste ce matin. Il n'en faisait plus ces derniers temps, mais aujourd'hui je pense que ce sera

bienvenu.

Assise sur le petit fauteuil de l'entrée, Amina ôte la combinaison de son fils. C'est une toute jeune femme, originaire du Mali. Je la trouve superbe ! Sa peau noir ébène, ses traits fins et saillants, son long cou dégagé et la courbe de ses reins lui donnent une prestance indéniable. Toutefois son regard est toujours embué d'une tristesse infinie qui altère un peu l'éclat de sa nature, même quand elle sourit... Je ne sais rien du père de Moussa. J'imagine que c'est un homme de type européen, car Moussa a la peau d'une belle couleur métissée. Il est beau avec son joli ensemble jogging dans les tons bleu clair qui fait ressortir son teint et ses boucles brunes.

Je m'accroupis et lui tends les bras comme tous les matins. Et comme tous les matins il se réfugie dans le giron de sa mère ! Il faut d'abord le câlin de maman et prendre la tétine accrochée à la combi. Une fois ce petit rituel passé, il vient de lui-même dans mes bras d'habitude. Mais ce matin c'est plus dur : il ne veut pas lâcher sa maman. Je vois qu'elle commence à regarder sa montre et se laisse envahir par l'angoisse d'arriver en retard. Sûrement elle craint de se faire encore houspiller par son patron, pas très compréhensif, semble-t-il. C'est un bébé en larmes qu'Amina me met dans les bras, pas vraiment la meilleure façon de partir sereine au travail. La pauvre je crois voir ses yeux se voiler...

Je la rassure comme je peux, et m'occupe de Moussa pendant qu'elle se retire. Je lui parle doucement. Je lui dis : « Petit Moussa, je comprends tu es fatigué, tu n'as pas envie de venir chez Nanie ce matin. Mais ta maman doit aller travailler. Elle reviendra te chercher ce soir et te fera de gros câlins. Elle pense à toi tu sais, toute la journée ». Je le berce dans mes bras et attends qu'il se calme un peu pour l'emmener dans la pièce de vie. J'ai quinze minutes environ pour l'aider à retrouver le sourire avant que Mathis arrive.

Je m'assois au sol, Moussa sur les genoux. Je lui propose un jeu de transvasement avec des bouchons de bouteilles de lait et deux petites bassines, et un jeu de "pop-up" où les animaux disparaissent quand on appuie dessus et réapparaissent quand on actionne le bouton correspondant. Ce sont des jeux qui aident l'enfant à symboliser l'alternance de présence et de l'absence. Une façon de tenter de l'aider à accepter le départ de sa maman et le rassurer quant à son retour.

Moussa est calme maintenant. Assis sur le tapis des bébés, Il attrape les